

community

L'Eglise néo-apostolique dans le monde entier

01/2021/FR

Christ – notre avenir !

Éditorial :

Christ – notre avenir !

Service divin :

Tout est prêt

Doctrine :

Le début de la vie humaine

Église néo-apostolique
Internationale



■ Éditorial

- 3 Christ – notre avenir !

■ Service divin

- 4 Tout est prêt

■ En visite en Afrique

- 10 La liberté en cinq dimensions

■ En visite en Asie

- 12 Un trésor qui enrichit

■ En visite en Europe

- 14 La même aide, ici-bas comme dans l'au-delà

■ Espace enfants

- 16 Pierre renie Jésus
18 Chez Lina à Oslo (Norvège)

■ Doctrine

- 20 Le début de la vie humaine

■ Nouvelles du monde

- 24 Thérapie et foi : des partenaires sur la voie de la guérison
26 Délabrée mais continuellement reconstruite
28 Les organisations d'aide humanitaire en période de coronavirus
30 Défi relevé : l'Inde en fête

■ Nouvelles de la champ d'activités de l'Apôtre de District :

- 32 Apôtre de District Michael Ehrich : Parlons de notre avenir !
32 Ghana : Christ, notre future !
33 Nigeria : Focalisons-nous sur Jesus Christ !
33 Bénin : Toujours auprès de Christ
33 Bénin : Façonner l'avenir
34 Sierra Leone : « ...Que là où je suis, vous y soyez aussi »
34 Cameroun : Les jeunes rencontrent les jeunes
35 Afrique de l'Ouest : Zoom webinaire pour les responsables nationaux des séminaires
35 Gabun et Cameroun : Joie lors de la visite de l'Apôtre dirigeant Nwogu
36 Allemagne du Sud : Service Divin avec l'Apôtre de District

■ Photo de la page titre - Bernhard Holdener

■ Photo de la dernière de couverture - NAC Germany South

Christ – notre avenir !

Mes chers frères et sœurs,

L'année 2020, qui vient de s'écouler, a été marquée par la pandémie liée au coronavirus. Il y a une chose que cette crise n'a pas pu nous enlever : notre confiance en Dieu ! Il est et reste notre Père céleste, qui a de bonnes intentions à l'égard de ses enfants.

Cette foi doit également déterminer notre avenir. Bien qu'ignorant ce que la nouvelle année 2021 nous réserve, nous l'entamons avec une certitude : Jésus revient bientôt ! C'est le but de notre foi. C'est pourquoi la devise de cette année sera :

Christ – notre avenir !

Christ est notre avenir. Car il nous accorde la garantie. En lui, nous trouvons l'énergie et la motivation nécessaires pour persévérer sur notre chemin de la foi. Ne nous laissons pas décourager par les difficultés de la vie ni par le comportement d'autrui. Nous marchons résolument vers le but.

Christ est notre avenir. Car il est notre salut et il veut nous mener à la perfection. Sa mort et sa résurrection en sont la base. Il sait que nous pouvons remporter la victoire, et il tient à notre disposition tout ce qui est nécessaire à notre salut. La promesse du Seigneur de mener son Œuvre à la perfection est garantie. En lui restant fidèles, nous pouvons espérer en sa grâce. Et nous pouvons être certains que sa gloire éclipsera toutes nos peines.

Christ est notre avenir. Car il est la solution pour notre avenir. Cela dépend maintenant aussi de nous, de notre façon



Photo : ÉNA Internationale

de vivre, d'agir, de croire. Pour vivre éternellement auprès de Christ, nous recherchons la communion avec lui dès aujourd'hui. Son Évangile est le fondement sur lequel nous bâtissons notre vie de couple, de famille et notre relation au prochain. Jésus-Christ est le modèle auquel nous voulons ressembler.

Pour cette nouvelle année, je vous souhaite à tous des pensées et des expériences pleines de paix. Que la bénédiction de Dieu vous accompagne et que la paix du Ressuscité soit avec vous. Restons confiants en Jésus-Christ ; notre avenir spirituel en dépend. Car si nous gardons les yeux fixés sur Christ, nous atteindrons le but.

Je vous adresse mes plus fraternelles salutations.

Jean-Luc Schneider



Près de 500 fidèles s'étaient réunis le 4 août 2019 dans le Country Hall de l'hôtel Pullman à São Paulo (Brésil) pour vivre le service divin célébré par l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider

Photos : NAC Brésil



Tout est prêt

Luc 14 : 16-17

Et Jésus lui répondit : Un homme donna un grand souper, et il invita beaucoup de gens. À l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés : Venez, car tout est déjà prêt.

Mes chers frères et sœurs, nous remercions notre Père céleste de nous avoir permis de vivre ce service divin solennel aujourd'hui à São Paulo. Je suis conscient que c'est un jour particulier pour vous, parce que votre apôtre de district va être admis à la retraite et qu'un nouvel apôtre de district va reprendre ce travail. C'est quelque chose de particulier. Mais, avant toute chose, nous vivons aujourd'hui un service divin. Il ne s'agit pas seulement du changement d'apôtre de district, mais il s'agit de toi, de toi et de ta relation à Dieu. Dieu s'intéresse à toi. Il veut te fortifier. Il veut te consoler. Il veut te préparer au retour de Jésus-Christ. C'est ce qui est le plus important aujourd'hui. Dieu t'aime, il a quelque chose de prévu pour toi : tout tourne autour de toi et de ton âme.

Dieu souhaite que notre relation avec lui et la communion avec lui soient renforcées.

Au second plan, bien sûr, il y a le changement d'apôtre de district. Pour employer une métaphore : nous fermons un chapitre dans l'histoire de l'Église néo-apostolique au Brésil et nous entamons un nouveau chapitre. Mais c'est toujours le même livre. Un seul chapitre est nouveau. La même Œuvre, la même histoire, le même Dieu, le même but et le même chemin qui permet de l'atteindre. Pas d'inquiétude, donc, rien ne changera : nous poursuivons notre route vers le ciel.

Cette journée est également une bonne occasion de faire une rétrospective et de remercier le Père céleste pour la bénédiction que nous avons pu vivre au cours des années écoulées. Je ne peux pas quantifier cette bénédiction, je ne la connais pas dans toute son ampleur. Mais je sais que Dieu a béni ce pays durant les années où votre apôtre de district a œuvré ici, et que vous avez pu vivre beaucoup de grandes choses durant cette période. N'est-il pas alors approprié de remercier Dieu pour sa bénédiction ?

Venons-en maintenant à notre parole biblique. Elle est issue d'une parabole de Jésus. Un homme a préparé un grand repas – dans l'évangile selon Matthieu, il est décrit comme un repas de noces – et a invité de nombreuses personnes à cette occasion. Il a envoyé son serviteur pour faire savoir aux invités : « Vous pouvez venir, tout est prêt ! » Mais personne n'est venu.

Le premier a dit : « J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; excuse-moi, je te prie. » Un autre a dit : « J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; excuse-moi, je te prie. » Le suivant a dit : « Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller. » Alors, le maître de maison a dit à son serviteur : « Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. » Plus tard, il a dit encore : « Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. » (Luc 14 : 18-23).

Le repas est une image de la communion avec Dieu. Au sein du judaïsme, un repas de fête était traditionnellement

l'image de la communion de l'homme avec Dieu, de manger et de boire dans le royaume de Dieu.

Dieu a élu son peuple, le peuple d'Israël, afin qu'il soit en communion avec lui, et il a envoyé son Fils, son serviteur, pour dire aux hommes : « Viens, tout est prêt ! » Cependant, ils n'ont pas accepté l'invitation, ils n'ont pas suivi Jésus. C'est pourquoi Dieu a dit : « Le salut doit désormais être proposé à tous les peuples, et pas seulement au peuple élu. »

C'est le contexte historique, la signification de la parabole. Celle-ci contient néanmoins aussi un message pour nous. Nous avons également été élus. Dieu nous a élus pour entrer dans son royaume en tant que prémices. Nous sommes conviés au repas des noces de l'Agneau (Apocalypse 19 : 9). C'est notre avenir. À présent, Jésus nous dit : « Venez, car tout est déjà prêt ! »

Depuis que Jésus a vaincu l'enfer et la mort et qu'il est monté au ciel, tout est prêt.

Rappelez-vous les paroles que Jésus a adressées à ses disciples, lorsqu'il a évoqué qu'il allait les quitter : « Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai

préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi » (Jean 14 : 3). En disant cela, il a annoncé son sacrifice. Il s'en est allé et a laissé sa vie. Il a apporté son sacrifice et a vaincu l'enfer et la mort. Il nous a ainsi préparé une place. Sa victoire est définitive et parfaite. Depuis que Jésus a vaincu l'enfer et la mort et qu'il est monté au ciel, tout est prêt dans le ciel, plus rien n'a besoin d'être fait. Personne n'a donc besoin de s'inquiéter de savoir si Jésus a déjà préparé la place. Tout est fait, tout est prêt ; plus rien n'a besoin d'être fait dans le ciel pour le retour de Christ. Tout y est prêt.

Ici, sur terre, tout est prêt également. Car Jésus a envoyé le Saint-Esprit, il a envoyé les apôtres, et, grâce à l'activité du Saint-Esprit et au travail de l'apostolat, tout est prêt. Tout ce dont nous avons besoin pour faire partie de l'Épouse de Christ et entrer dans le royaume de Dieu nous est transmis, ici, sur terre, par l'apostolat : la régénération d'eau et d'Esprit, la parole de Dieu, le pardon des péchés et la sainte cène – tout est disponible et est proposé à tous.

Comme le dit la parabole, les « pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux » (Luc 14 : 21), tous, quelle que soit leur situation, qu'ils soient pauvres, qu'ils soient riches, peuvent recevoir ce qui est nécessaire pour entrer dans le



royaume de Dieu. Grâce à l'apostolat, ils peuvent recevoir les sacrements, goûter à la parole et à la grâce et recevoir l'état de prémices. La parole est adaptée à notre temps : tout est prêt pour le retour de Christ, dans le ciel et sur la terre, pour chacun d'entre nous, quelle que soit la situation.

Je sais qu'il existe une parole, dans l'Apocalypse, qui dit : « Et je vis un autre ange, qui montait du côté du soleil levant, et qui tenait le sceau du Dieu vivant ; il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer, et il dit : Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » (Apocalypse 7 : 2-3). Nous devrions être prudents avec l'interprétation de cette parole, car Dieu n'est pas dépendant des hommes. Nous ne pouvons pas dire : Dieu doit attendre jusqu'à ce qu'il ait rassemblé tous ceux dont il a besoin pour le travail dans le royaume de paix. Tant que ce nombre n'est pas atteint, le Seigneur ne peut pas revenir. Il doit attendre jusqu'à ce que la dernière âme ait été scellée et soit prête. Cela ne peut être possible, car cela voudrait dire que Dieu est dépendant des hommes : tout est prêt, mais Dieu doit attendre que nous soyons prêts ... ?

Dieu n'est pas dépendant des hommes. Le Seigneur aurait déjà pu venir il y a 20 ans pour prendre tous les hommes à lui qui étaient prêts à ce moment-là, et il aurait parfaitement accompli son plan. Nous devons en être conscients.

Encore une fois : Dieu n'est pas dépendant des hommes ! Le Seigneur aurait pu revenir il y a 20 ans, il aurait même pu revenir il y a 100 ans pour prendre à lui ceux qui étaient prêts à l'époque, et son plan aurait aussi été parfaitement accompli. Pour lui, tout est terminé, tout est prêt. Ce n'est pas vrai qu'il n'a pas encore envoyé son Fils parce qu'il doit attendre, ce n'est que l'expression de son amour et de sa grâce. Il nous donne encore une chance de nous préparer.

Jésus-Christ peut venir à tout moment – tout est prêt.

La signification de cette image, avec les serviteurs à sceller, c'est que nous devons faire notre travail tant que nous sommes ici. C'est ainsi que nous comprenons ces paroles. Jésus peut venir à tout moment. Dieu n'est pas dépendant des hommes. Cependant, dans son amour et sa grâce, il nous donne encore une chance de nous préparer au retour



L'apôtre de district Rainer Storck
(Allemagne occidentale)



L'apôtre de district
Raul Montes de Oca



L'apôtre de district
Enrique Minio

de Christ. Et il veut que, jusqu'à son retour, nous cherchions encore des âmes qui puissent être scellées.

Nous comprenons ainsi un peu mieux ces paroles : « Viens, car tout est déjà prêt ! » – Viens ! Jésus ne t'attend pas ! Il n'est pas dépendant de toi. Mais il t'aime. Viens, maintenant ! Ne sois pas aussi insensé que les invités dans la parabole !

Pour nous, la priorité devrait être d'être prêts pour le retour de Christ, il n'existe rien de plus important pour nous. Cela peut être n'importe quel jour, à n'importe quelle heure. Encore une fois : tout est prêt, tu peux l'avoir, c'est accessible pour toi. Indépendamment de ta situation personnelle, tu peux recevoir aujourd'hui tout ce dont tu as besoin pour être prêt pour la venue du Seigneur : la parole, la grâce, les sacrements. Viens, prends !

Cependant, « Viens ! » ne signifie pas seulement : viens au service divin, écoute la parole, l'absolution, reçois la sainte cène. « Viens ! » signifie : Suis Jésus.

Dans l'évangile selon Matthieu, la parabole est complétée par le récit autour de l'habit de noces (Matthieu 22 : 11-

14). Cet habit est indispensable pour pouvoir entrer dans le royaume de Dieu. C'est pourquoi « Viens » signifie également : Suis Jésus et pense comme lui, parle comme lui, agis comme lui. C'est ce que signifie « Viens » pour nous.

*Ce qui nous manque
encore aujourd'hui, nous
pouvons le recevoir à
travers l'apostolat.*

Nous sommes conviés à la communion éternelle avec Dieu dans son royaume. Là-haut, dans le ciel, tout est prêt, Jésus peut venir à tout moment. Dans son amour et sa grâce, Dieu nous donne encore une chance. Ce qui nous manque encore, nous pouvons le recevoir aujourd'hui grâce à l'apostolat et à l'acti-

tivité du Saint-Esprit.

Toutefois, la parole a encore un autre niveau de signification. Le repas est une image de la communion avec Dieu, pas seulement de la communion à venir, mais aussi de la communion que nous pouvons déjà avoir dès à présent.

Jésus était en communion avec ses disciples ici sur terre lors du repas commun qu'il a partagé avec eux. Jésus voudrait aussi être en communion avec nous, maintenant, ici sur terre. Et ces paroles s'appliquent de nouveau : « Venez, car tout est déjà prêt ! »



Jésus s'assure que tout ce qui nous permet d'être en communion avec lui aujourd'hui soit disponible. Quoi que nous traversions – les afflictions, les souffrances, les tentations, les peurs –, cela ne va pas au-delà de nos forces, comme le dit Paul : « Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces » (I Corinthiens 10 : 13). Il veillera toujours à ce que nous recevions les forces dont nous avons besoin pour maîtriser chaque situation et que nous restions en contact avec lui. Cependant, nous devons reconnaître son aide, et c'est précisément cela qui pose parfois problème.

Il existe une histoire dans l'Ancien Testament. Abraham avait eu un enfant, son premier fils Ismaël, avec Agar, la servante de sa femme Sara. Lorsque Sara a donné naissance à Isaac, elle a fait chasser Agar avec son fils Ismaël. Agar s'est égarée dans le désert, et, à un moment donné, l'eau était épuisée. Elle savait que, sans eau, elle et son enfant mourraient dans le désert, et elle a déposé Ismaël sous un arbrisseau en s'asseyant vis-à-vis de lui, et s'est mise à pleurer. Dieu lui a alors envoyé un ange, qui lui a ouvert les yeux, et elle a découvert un puits d'eau. Il était déjà là auparavant, mais elle ne l'avait pas vu. Le puits n'était qu'un trou dans le sable, qu'elle n'avait pas vu. Peut-être avait-elle aussi cherché autre chose, je ne le sais pas. Le fait est qu'elle avait à présent de l'eau et qu'elle était par conséquent sauvée.

Nous sommes parfois aussi dans des situations difficiles. Nous recherchons l'aide de Dieu, et nous ne la voyons

peut-être pas, nous ne la reconnaissons pas. Nous avons nos propres conceptions de ce que Dieu devrait faire. Pour Dieu, cependant, le plus important, c'est de nous accorder la communion avec lui. C'est la priorité pour lui. C'est cette communion qu'il veut préserver. Il veut que nous restions en contact avec lui. C'est la raison de son aide. Il veut nous aider à être en communion avec lui en toutes circonstances. Cependant, nous ne voyons pas son aide, parce que nous attendons autre chose. Faisons confiance à Dieu ! Il veille à ce que nous ayons tout ce dont nous avons besoin pour rester en contact avec lui : à travers la parole, les sacrements, les frères du ministère, nos frères et sœurs. Dieu veille à ce que chacun reçoive ce qui est nécessaire pour préserver la foi.

Laissons-nous guider par le Saint-Esprit, afin que nous puissions reconnaître et percevoir son aide. Tout est prêt pour notre salut.

Pour que nous puissions recevoir l'aide, nous devons accomplir un certain nombre de conditions requises. Voici encore une autre histoire des temps anciens à ce sujet. Vous vous souvenez de Moïse et du peuple d'Israël ? Ils étaient dans le désert et n'avaient plus d'eau, eux non plus. Le peuple s'est révolté contre Moïse en disant : Nous allons « mourir de soif » (Exode 17 : 3). Dieu a ordonné à Moïse de frapper le rocher de son bâton pour en faire jaillir de l'eau.

Moïse a frappé le rocher de son bâton, et de l'eau en a jailli – tant que tous ont pu boire. Je pense que c'est évident : l'eau



Ci-dessus : L'apôtre-patriarche Schneider mandate l'apôtre de district Minio en tant que responsable du nouveau champ d'activité d'apôtre de district d'Amérique du Sud à droite : L'apôtre-patriarche Schneider admet l'apôtre de district Montes de Oca à la retraite



était déjà là auparavant, mais Moïse a dû obéir pour que le peuple puisse recevoir de l'aide. Dès que Moïse a accompli la volonté de Dieu, cela a fonctionné. Pour faire l'expérience de l'aide de Dieu, nous devons obéir à Dieu. Pas au sens d'un ordre et de l'obéissance à cet ordre, ni par crainte de la punition. Pour l'obéissance, il s'agit de la relation à Dieu. Nous obéissons à Dieu et nous accomplissons sa volonté parce que nous voudrions être en communion avec lui. L'obéissance signifie d'être d'accord avec la volonté de Dieu : ses pensées sont mes pensées, et je fais de sa volonté ma volonté.

Tous ceux qui sont fermement décidés à être ainsi unis à Dieu feront l'expérience de son aide et recevront tout de lui pour préserver la foi. Cela dépend de notre détermination que nous soyons un avec Dieu.

Tout ce dont tu as besoin est prêt, tout est disponible. La grâce de Dieu est prête pour tous. Il n'y a rien que Dieu ne puisse nous pardonner. Tout est prêt, mais nous devons venir. Nous devons nous sonder nous-mêmes et nous avouer à nous-mêmes que nous avons commis des erreurs. Cela n'est pas toujours facile.

Or, nous devons être disposés à reconnaître nos fautes : oui, ce n'était pas bien. Nous devons reconnaître que nous aurions pu le faire autrement : personne ne m'a forcé à commettre ce péché, c'était mon choix, un mauvais choix.

Nous venons auprès de Jésus, nous sommes repentants, nous faisons pénitence et nous recevons la grâce. La grâce est prête pour tous. Viens ! Viens d'un cœur repentant, pénitent, sincère, et tu recevras la grâce.

Vous voyez, le message est très simple. Dieu veille à ce que tout ce qui est nécessaire pour pouvoir entrer dans son royaume soit disponible. Il veille à ce que nous recevions tout ce qui est nécessaire pour rester dès aujourd'hui dans la communion avec lui. Tout ce que nous avons à faire, c'est de venir et de prendre ce que Dieu nous a préparé. Quiconque aspire à entrer dans le royaume de Dieu y parviendra. C'est une promesse divine. « Venez, car tout est déjà prêt ! »

GRANDES LIGNES

Le Seigneur peut revenir à tout moment. À travers l'apostolat, le Saint-Esprit nous donne les dons nécessaires à notre salut. Dieu veille à ce que nous puissions lui rester fidèles en toutes circonstances.



Un accueil chaleureux pour l'apôtre-patriarche Schneider et les apôtres



La liberté en cinq dimensions

L'amour, le retour à la maison, l'héritage, la responsabilité, la maîtrise : ce sont cinq libertés que Jésus-Christ met à notre disposition. À Nzagi (Angola), l'apôtre-patriarche en a présenté la clé le 11 janvier 2020, qui est : être un enfant.

Le baptême de l'Esprit a libéré les croyants du joug de la loi mosaïque, a expliqué l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider, en faisant d'eux des enfants de Dieu. Ils peuvent par conséquent s'adresser à Dieu de la même manière que Jésus l'a fait, en l'appelant « Abba », c'est-à-dire « Père ». Et cela rend immédiatement les hommes libres à plusieurs points de vue.

L'amour plutôt que la crainte

« Le peuple d'Israël n'avait pas le choix, il devait obéir. » Tant qu'il était obéissant, tout allait bien. Et s'il désobéissait, il était menacé de sanction, a expliqué le président de l'Église en rappelant les récits bibliques relatifs au serpent d'airain et à la bande de Koré.

Jésus, au contraire, a accompli la volonté de Dieu, « parce qu'il aimait Dieu et qu'il voulait rester en communion avec

lui. » De la même manière, « nous n'obéissons pas tels des esclaves, pour ne pas être sanctionnés, mais nous lui obéissons par amour, car Dieu est notre Père, nous l'aimons et nous voulons être en communion avec lui. »

Rentrer à la maison plutôt que prendre la fuite

Lorsqu'Adam a commis le premier péché dans le paradis, il s'est caché. Et lorsque Jonas a agi contre la volonté de Dieu, il a tenté de fuir.

Avec la parabole du fils prodigue, cependant, Jésus a démontré : « N'hésite pas à revenir vers Dieu. Fais appel à sa grâce et à son pardon. » Revenir vers Dieu, cela signifie : « Je reconnais que j'ai commis une erreur, et j'aimerais changer. »

Plus de 3300 fidèles, dont plus de 1000 enfants, s'étaient réunis au Tennis Court / Angola Terra-Nova, à Nzagi



L'héritage plutôt que l'esclavage

« Nous ne sommes pas des esclaves de Dieu. Il a fait de nous des enfants de Dieu. », a souligné l'apôtre-patriarche. « Et, si nous le servons, c'est par reconnaissance. » Car : « Il nous a rendus si riches. »

Non pas riches au sens d'un salaire, car ce que Dieu donne, personne ne peut le mériter par ses propres efforts, mais riches par l'héritage : « À travers le Saint-Esprit, nous avons reçu la promesse que nous hériterons le royaume de Dieu. »

La responsabilité plutôt que la soumission

« Un esclave ne doit faire que ce qu'on lui dit. Il n'a pas davantage de responsabilités. L'héritier, au contraire, sait qu'il est co-responsable des affaires du Père. »

Par conséquent : « Nous servons le Seigneur parce que nous sommes reconnaissants pour son héritage et que nous en sommes responsables. » Et : « Nous sommes conscients de pouvoir contribuer à l'Œuvre de Dieu, et nous voulons y contribuer. »

Maîtriser plutôt que subir

Joseph a été vendu par ses frères, mais il est malgré tout resté fidèle à Dieu, et, au final, il a été une bénédiction pour eux. Les apôtres Pierre et Paul ont été jetés en prison, mais ils ont malgré tout loué le Seigneur et ont été une bénédiction pour beaucoup. Cela démontre, s'est exprimé l'apôtre-patriarche, que le croyant n'est pas seulement une victime qui doit subir les vicissitudes de la vie sans réagir.

« Nous avons été envoyés par Dieu dans ce temps et dans cette situation pour le servir et pour être une bénédiction pour autrui », a souligné le président de l'Église : « afin de porter témoignage dans cette situation en particulier – et c'est ce qui fait la différence. »

La conclusion de l'apôtre-patriarche Schneider : « Nous sommes reconnaissants à Dieu d'avoir fait de nous ses enfants, des héritiers de sa gloire. Nous faisons confiance à son amour et à sa grâce. Nous accomplissons sa volonté en dépit de l'adversité. »

GRANDES LIGNES

Romains 8 : 15 :

« Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! »

Nous sommes reconnaissants à Dieu d'avoir fait de nous ses enfants, des héritiers de sa gloire. Nous faisons confiance à son amour et à sa grâce. Malgré les circonstances difficiles, nous accomplissons sa volonté.

298 fidèles se sont réunis dans la communauté de Laying Suh, à Kalaymyo, pour assister au service divin



■ Photos : ÉNA Asie du Sud-Est

Un trésor qui enrichit

À la fin de l'automne 2019, l'apôtre-patriarche a visité les communautés néo-apostoliques en Malaisie et en Birmanie. Au programme étaient prévues deux réunions des frères du ministère, une rencontre avec les apôtres d'Asie du Sud-Est, deux concerts et trois services divins. Le mercredi 30 octobre 2019, le président de l'Église s'est rendu à Kalaymyo, l'une des villes de province ayant le développement le plus rapide en Birmanie.

L'apôtre-patriarche a débuté sa prédication ainsi : Certains commentateurs considèrent que le trésor dans le champ évoqué dans la parabole symbolise l'âme de l'homme ; cachée à nos yeux, elle ne peut être vue que par Jésus, qui a donné sa vie pour la sauver.

« Mais la plupart des exégètes considèrent que le trésor et la perle représentent le salut en Christ, la communion éternelle avec Dieu. » En conséquence, certains ont eu accès au salut sans l'avoir vraiment cherché. D'autres, par contre, ont

dû chercher longuement avant d'avoir pu le trouver. « Dans les deux cas, la seule réception des sacrements ne suffit pas pour accéder à la communion éternelle avec Dieu. Il nous faut vendre ce que nous avons, autrement dit renoncer à nous-mêmes », a constaté l'apôtre-patriarche avec clairvoyance.

L'homme ...

■ doit renoncer au mal et ne peut décider par lui-même de ce qui est bien ou mal ;



L'apôtre Samuel Tansahtikno, l'apôtre de district Edy Isnugroho, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider, l'apôtre de district adjoint David Devaraj ainsi que l'apôtre Fred Wolf

- doit obéir à la volonté de Dieu, sans chercher à la contourner ;
- doit respecter ses commandements, sans essayer de relativiser ceux qui ne lui conviennent pas.

Faire confiance et renoncer

Au lieu de cela, il est important de faire confiance à Dieu, même si nous ne comprenons pas toujours son agir. Ce qui est souvent difficile à atteindre :

- « Nous n'attendons pas de Dieu qu'il récompense nos mérites. Le salut est une grâce, nous ne pouvons ni l'acheter en apportant des sacrifices, ni le mériter en faisant de bonnes œuvres. Nos renoncements, nos sacrifices et nos bonnes œuvres reflètent l'importance que nous accordons à notre salut. Ils expriment notre ardent désir d'accéder à la communion avec Dieu. »
- « Nous renonçons à l'idée que tout coupable devrait être puni par Dieu. Nous ne nous offusquons pas de ce que Dieu aime notre prochain autant que nous et lui accorde la même grâce qu'à nous. Nous pardonnons à autrui comme Dieu nous pardonne. Nous préférons renoncer à notre point de vue plutôt que de mettre en danger l'unité des enfants de Dieu. »

Non pas pauvres, mais riches

En renonçant à nous-mêmes, nous ne nous appauvrissons pas, s'est exprimé l'apôtre-patriarche. « Au contraire : nous devenons riches en Christ ! » Dieu nous offre le plus grand des trésors : la communion éternelle avec lui.



GRANDES LIGNES

Matthieu 13 : 44-46 :

« Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache ; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix ; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée. »

Dieu nous offre le plus grand des trésors, la communion éternelle avec lui. Pour être sauvés, nous abandonnons notre orgueil et nous soumettons à la volonté divine. Nous renonçons à vouloir comprendre l'agir de Dieu, à demander une récompense pour nos bonnes œuvres et une punition pour le coupable.

La même aide, ici-bas comme dans l'au-delà

Que ce soit ici-bas ou dans l'au-delà : les souffrances sont les mêmes. Et la solution est la même. Comment Jésus-Christ guérit les maux de l'âme des hommes – sept exemples issus du service divin en faveur des défunts célébré par l'apôtre-patriarche le 4 juillet 2020 à Zurich-Seebach (Suisse).



Photos : Bernhard Holdener



Le contexte biblique est le suivant : Pierre avait guéri un homme, boiteux de naissance. Il avait ensuite expliqué à la foule étonnée que cela n'était pas dû à sa propre puissance, mais que le salut n'était possible que s'il était issu de la foi en Jésus-Christ.

« Ce que Pierre a fait jadis est aussi la mission de l'apostolat aujourd'hui », s'est exprimé l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider, c'est-à-dire d'annoncer : « Jésus-Christ est le Messie, lui seul peut accorder le salut, et il reviendra par la foi en la résurrection des morts. »

« Il y a certainement aussi une grande détresse spirituelle et une grande souffrance dans l'au-delà. Jésus-Christ peut soulager cette souffrance pour ceux qui croient en lui », s'est-il exprimé en citant sept exemples :

- La peur de la punition : « Si je dois me présenter devant Dieu pour être jugé – le bien face au mal –, qu'ai-je accompli dans ma vie ? » Cependant : « Quiconque croit en Jésus-Christ connaît la nature de Dieu. Il est un Dieu d'amour, et il est un Dieu de grâce. »
- La déception : « Beaucoup pensent que lorsqu'ils meurent, s'ils ont mené une bonne vie, ils iront au paradis. Ils sont à présent quelque part, mais pas auprès de Dieu. » Et : « Il existe des gens pour qui la vie est devenue tellement insupportable qu'ils mettent fin à leurs jours. Néanmoins : « Ils se rendent compte : cela continue. » Car : « La mort n'est pas une délivrance, mais c'est la résurrection qui constitue la délivrance définitive. Crois en Jésus-Christ et suis-le, et tu seras éternellement délivré de toute souffrance. »
- Les reproches : « Lorsqu'on s'intéresse au sort de certaines personnes, on constate que leur vie n'était vraiment pas belle – que des malheurs, des souffrances, des détresses, des maladies et des soucis. Il peut arriver alors que l'on ait un problème avec Dieu. » Cependant : « C'est pour cela que Jésus-Christ est venu, pour délivrer définitivement les hommes de la domination du malin. Tu recevras tant, alors, que tu ne penseras même plus à tout ce que tu as vécu sur terre : tu entreras dans la gloire de Dieu. »
- Le fait de ne pas être aimé : « Certaines âmes arrivent



Ci-dessous : L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider dispense les sacrements au cours du service divin en faveur des défunts ; il consacre ici l'eau pour le saint baptême d'eau



dans l'au-delà dans une grande détresse spirituelle. Ils n'ont jamais fait l'expérience de l'amour. » Cependant : « Jésus-Christ peut aussi guérir cette souffrance. Il peut dire aussi à ceux-ci : 'Moi, je t'aime, tu as tant de prix à mes yeux que j'ai donné ma vie pour toi – pour toi, personnellement.' »

- Le repentir : « Dans l'au-delà, aussi, certaines personnes ont conscience d'avoir agi injustement. Elles ont causé beaucoup de souffrance et blessé certaines personnes. Et elles n'ont pas la possibilité de se racheter. » Cependant : « C'est quelque chose de grand pour une personne repentante de pouvoir non seulement obtenir la grâce pour elle-même, mais également cette confiance en l'amour de Jésus-Christ : il peut rendre les hommes heureux malgré mes fautes et mes erreurs. »
- La séparation : « La douleur que nous connaissons tous et que nous pouvons comprendre, c'est la douleur de la séparation. Dans cette situation, aussi, Jésus-Christ peut consoler et édifier. Il accorde tant de paix par sa présence, sa grâce, sa bénédiction, que l'âme obtient malgré tout la paix. Et il crée l'espérance : ce n'est qu'une séparation pour un certain temps. »
- L'ignorance : « Les nombreuses personnes, certainement la majorité des gens, qui ne connaissaient absolument pas l'existence de Dieu, cela me préoccupe régulièrement. C'est pourquoi nous sommes convaincus que les personnes dans l'au-delà ont, elles aussi, la possibilité d'apprendre à connaître Jésus-Christ, de pouvoir venir auprès de lui pour pouvoir obtenir le salut auprès de lui. »

« La règle est la suivante : point de salut en dehors de Christ », a confirmé l'apôtre-patriarche Schneider : « Or, le salut ne peut pas seulement être transmis sur la terre, mais également dans l'au-delà, et aussi dans le royaume millénaire de paix. Telle est notre foi en son plan de rédemption. »

GRANDES LIGNES

Actes des apôtres 4 : 12 :

« Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. »

C'est notre souhait qu'aujourd'hui encore de nombreuses âmes de l'au-delà puissent recevoir le baptême d'eau, le moment où la séparation d'avec Dieu est annulée, où les âmes peuvent reconnaître et faire l'expérience : Jésus est mort pour moi, je ne suis pas seul, mais je fais partie de l'Église de Jésus-Christ.

PIERRE RENIE JÉSUS

SELON LUC 22 : 24-62

Lorsque Jésus mange l'agneau de la Pâque avec ses disciples, il leur dit que l'un des disciples va le trahir. Les disciples se demandent qui cela peut bien être. Un conflit surgit quant à savoir lequel d'entre eux est le plus grand. Jésus dit aux Douze d'être au service les uns des autres.

Jésus dit à Pierre : « Satan veut vous diviser. Mais j'ai prié pour toi, pour que ta foi ne s'arrête pas. Toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères. »

Pierre lui répond : « Seigneur, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort. »

Et Jésus dit : « Pierre, avant que le coq ne chante aujourd'hui, tu auras nié trois fois de me connaître. »

Après le repas de la Pâque, Jésus se rend à la montagne des Oliviers, dans le jardin de Gethsémané ; les disciples le suivent.

Il s'éloigne un peu d'eux pour prier. Il demande aussi aux disciples de prier pour ne pas faiblir.

Jésus implore : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne ! »

Un ange lui apparaît pour le fortifier. Jésus prie encore plus intensément. Il lutte avec la mort. Sa sueur devient comme des grumeaux de sang, qui tombent à terre.

Puis, il se lève et va vers ses disciples, qui se sont endormis de tristesse entre-temps. Jésus les réveille, et leur demande de prier.



Pendant ce temps, Judas, l'un des Douze, a conduit les opposants de Jésus dans le jardin. Jésus est fait prisonnier et emmené dans la maison du souverain sacrificateur pour y être interrogé. Pierre les suit de loin. Dans la cour, des gens se réchauffent autour d'un feu ; Pierre s'assied parmi eux. Une servante, après l'avoir observé attentivement, dit : « Cet homme était aussi avec lui. » Pierre le nie en disant : « Femme, je ne le connais pas. » Peu après, un autre le regarde et dit : « Tu es aussi de ces gens-là. » Une nouvelle fois, Pierre nie tout : « Homme, je n'en suis pas. »

Environ une heure plus tard, un autre insiste en disant : « Certainement cet homme était aussi avec lui, car il est Galiléen. » Pour la troisième fois, Pierre le nie : « Homme, je ne sais pas ce que tu dis. » Tandis qu'il parle encore, le coq chante. Jésus se retourne et regarde Pierre. Pierre se souvient des paroles de Jésus : « Avant que le coq ne chante aujourd'hui, tu me renieras trois fois. » Étant sorti, Pierre pleure amèrement.



CHEZ LINA À OSLO (NORVÈGE)

Je m'appelle Lina, et j'ai neuf ans. Je vis à Oslo avec mes parents et mon frère cadet Eliel. Mon père et ma mère sont originaires de la République Démocratique (RD) du Congo, mais mon frère et moi sommes nés en Norvège.

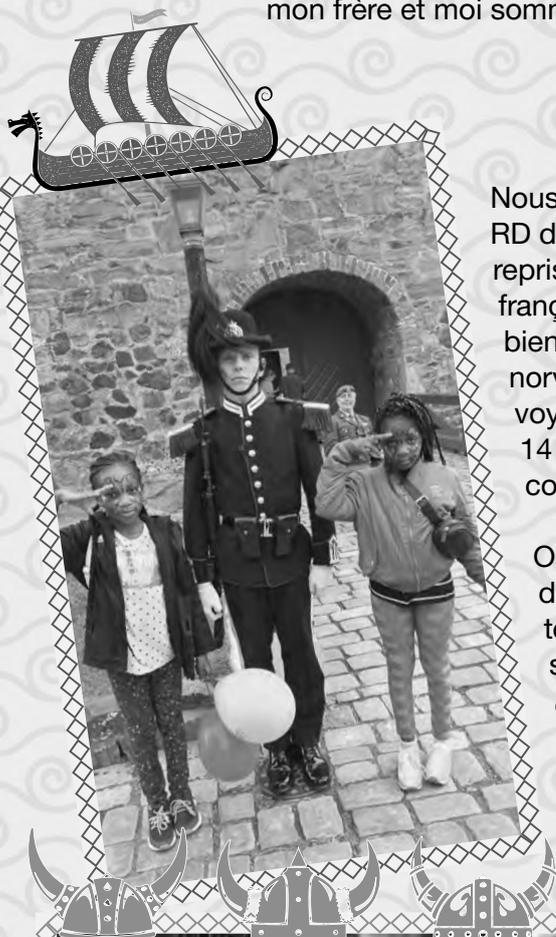


Nous avons déjà visité la RD du Congo à plusieurs reprises. On y parle le français, et je parle aussi bien le français que le norvégien. En avion, le voyage dure plus de 14 heures, avec une courte escale à Paris.



Oslo est la capitale de la Norvège. Les touristes y visitent surtout le château, dans lequel vit la famille royale, et la **forteresse Akershus**, qui compte un château, des musées et une base de loisirs. La forteresse et le château sont gardés par la garde royale.

La garde royale compte un membre très particulier : Sir Nils Olav III. Il vit en Écosse, au zoo d'Edimbourg. À l'occasion de l'inauguration du zoo, en 1913, la Norvège avait offert un manchot royal au zoo. Depuis 1972, la garde norvégienne participe à un festival de musique militaire qui a lieu régulièrement à Edimbourg. À l'époque, un manchot avait été accueilli pour la première fois au sein du régiment en tant que mascotte. Lors de chaque festival, le manchot ou son successeur se voit décerner un nouveau titre honorifique. En 2016, Nils Olav a été promu général de brigade.



Je consacre mon temps libre à ma famille et à mes meilleures amies. Nous adorons nous prendre en photo puis retoucher les photos de façon amusante.

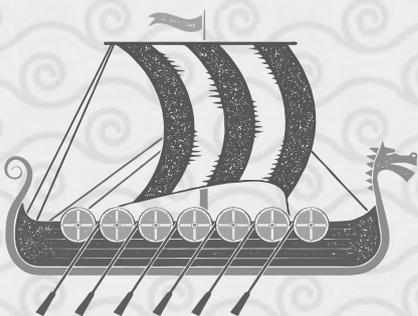
Je joue parfois au foot avec mon père. Autrefois, il nous arrivait de jouer ensemble au badminton. Cela me plaisait bien, et j'espère que nous pourrons y rejouer prochainement. J'aime le sport, je joue dans l'équipe de handball à l'école. C'est très cool, car je peux retrouver mes amis et faire des choses amusantes avec eux. Durant notre temps libre, nous aimons nous rendre dans la cour de l'école. J'aime bien apprendre aussi, et ma matière préférée est le norvégien.



Mes **plats** favoris sont les lasagnes et les tacos.

Ma famille et moi appartenons à la **communauté** d'Oslo. Avec mon frère, nous suivons les cours de l'école du dimanche. Ce qui me plaît le plus dans ce cours, c'est que chacun a quelque chose de gentil à dire, et que nous nous amusons beaucoup ensemble.

L'hiver en Norvège est assez long et froid ; parfois, il neige déjà en octobre et jusqu'au mois de mai. C'est pourquoi je me réjouis qu'il commence bientôt à refaire un peu plus chaud.



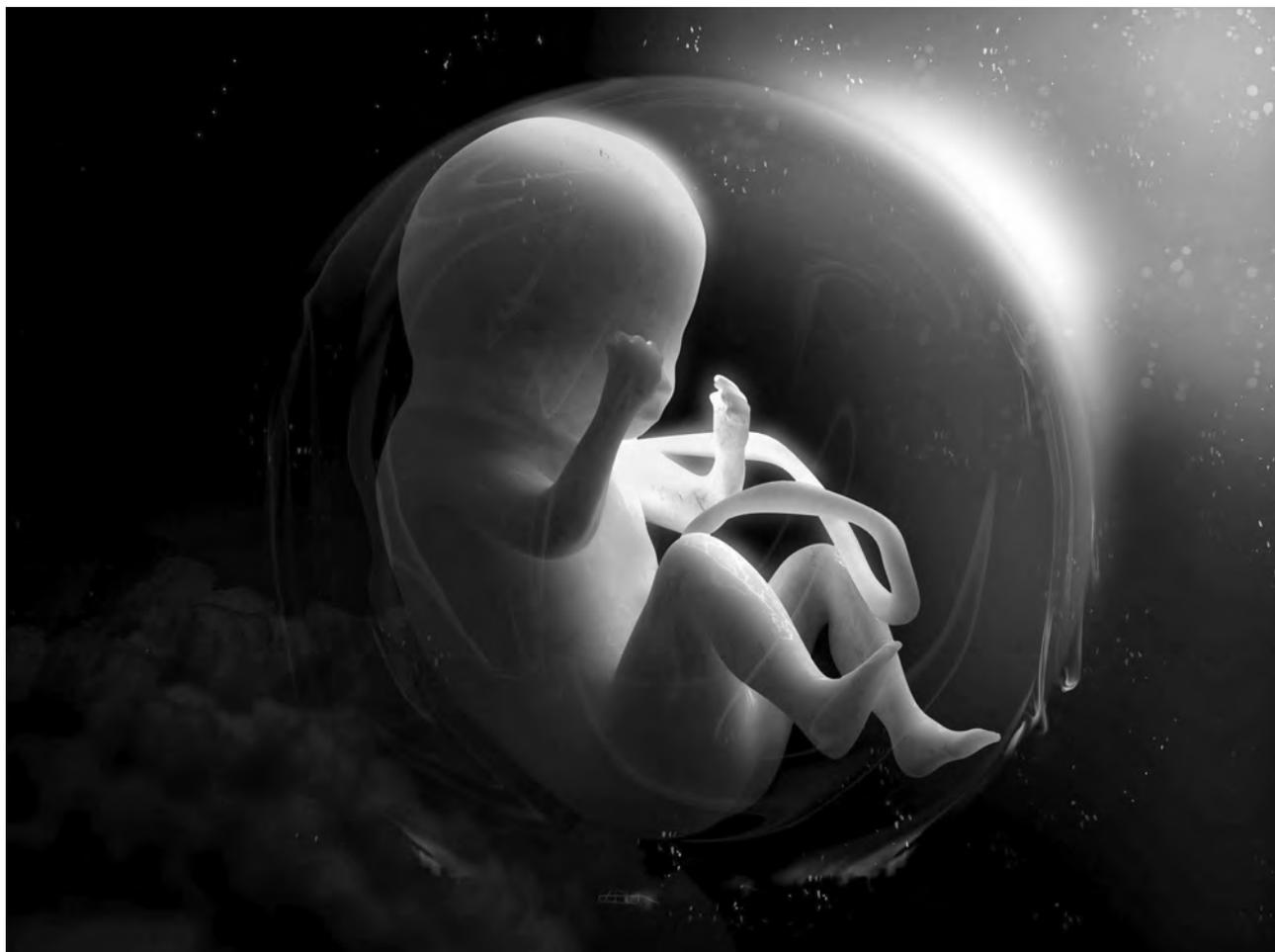


Photo : ©Jonathan - stock.adobe.com

Le début de la vie humaine

Contraception et don d'organes, désir d'enfant et euthanasie : la question de la vie et de la mort se pose directement et très personnellement. Afin de donner aux croyants une orientation pour leur propre décision responsable, l'élaboration officielle « Le début et la fin de la vie humaine » éclaire la situation du point de vue de la foi néo-apostolique.

Le début de la vie humaine peut être décrit sous différents angles.

- La vision biologique des choses est basée sur des découvertes scientifiques.
- Le point de vue éthique dépend des valeurs fondamentales de chaque société ainsi que de la discipline dans le cadre de laquelle la réflexion éthique est menée (par exemple, l'éthique théologique ou l'éthique médicale).
- Du point de vue de la foi chrétienne, ce sont les déclarations de la Bible et de l'Évangile qui sont déterminantes.

La vision biologique des choses

D'un point de vue biologique, le début d'un être humain est la fécondation de l'ovule. À partir du moment où l'ovule et le spermatozoïde s'unissent pour former l'embryon, un développement continu a lieu, essentiellement déterminé par le matériel génétique. La division bien connue en étapes n'est qu'une description de ce qui devient apparent. La période d'environ sept jours entre la fécondation de l'ovule et l'implantation complète de l'embryon dans l'utérus est celle qui doit faire l'objet d'un examen critique lors de l'utilisation de moyens de contraception et de méthodes biomédicales, par exemple dans le cadre d'une insémination artificielle.

À chaque stade du développement, une partie des embryons d'origine meurt, soit parce qu'ils sont défectueux, soit parce qu'ils ne bénéficient pas des conditions environnementales appropriées. La proportion d'embryons mourants est particulièrement élevée avant qu'ils ne soient implantés dans l'utérus. On suppose aujourd'hui que plus de la moitié de tous les embryons meurent naturellement.

Le point de vue éthique

L'éthique traite des valeurs et de la responsabilité et évalue de manière rationnelle ce qui est bon ou moral. Les considérations éthiques sont souvent à la base des réglementations légales dans le domaine biomédical.

D'une part, l'éthique religieuse s'intéresse particulièrement au début de la vie humaine. Elle part de vérités théologiques et tente d'élaborer des normes universellement valables. D'autre part, l'éthique médicale est demandée comme faisant partie de l'éthique pratique. Elle veut donner des positions et des réponses moralement fondées à des questions individuelles qui se posent en raison des interventions sur le début et la préservation de la vie humaine qui sont aujourd'hui possibles.

Le point de vue de notre foi

Du point de vue de notre foi, le début de la vie humaine est étroitement lié à la connexion du corps avec l'âme (la naissance de l'âme), tandis que la fin de la vie humaine est liée à la séparation du corps et de l'âme. La Bible ne fait aucune référence au processus et au moment où l'âme est dotée d'une âme comme base d'une éducation doctrinale.

Le débat philosophique et théologique sur la naissance de l'âme remonte à l'époque pré-chrétienne. Les réflexions sur ce qu'il faut comprendre par la naissance de l'âme et sur le genre et le moment de la naissance de l'âme dépendent des idées et des connaissances respectives concernant la procréation et le développement dans l'utérus maternel. Les idées ont donc été très différentes au fil des siècles.

La naissance de l'âme – histoire d'un terme

Les premières déclarations concernant la naissance de l'âme viennent de la philosophie grecque (Platon), où le terme « âme » désignait ce qui forme le corps humain, lui donne la vie et le mouvement et se sépare du corps dans la mort.

Aristote n'est pas parti d'une âme immortelle, mais il voyait en elle le principe qui se forme et s'anime avec le corps, mais qui, cependant, se termine à nouveau avec la mort. Seul ce que l'homme a créé d'intelligent reste immortel en tant qu'esprit. Il est parti, parallèlement au développement du corps, de différents stades de développement de l'âme. Pour lui, la naissance de l'âme commence à la procréation, avec une « âme végétale nourricière », qui est remplacée par une « âme animale, percevant des sensations », puis, à partir de la naissance, par une « âme pensante, possédant une conscience ». Les étapes successives de cette naissance de l'âme sont appelées « animation successive ».

La tradition chrétienne considère uniformément l'âme comme quelque chose de purement spirituel. Le genre et le moment de la naissance de l'âme sont décrits de manière très différente. Augustin d'Hippone laisse ouverte la question de savoir si l'âme provient de celle d'Adam et est transmise par les parents lors de la conception, ou si elle est créée par Dieu à chaque fois (créationnisme).

Thomas d'Aquin part du principe que l'âme, en tant que chose la plus importante chez l'homme, n'est pas transmise par l'homme, mais qu'elle est créée à nouveau par Dieu à



Photo : ©creedline - stock.adobe.com

un moment où le corps est organisé. En référence à Aristote, Thomas d'Aquin voit l'âme prendre un développement qui, cependant, est achevé plus tôt (après 40-90 jours). Le niveau d'âme le plus élevé, l'âme raisonnable, est créé par Dieu et répandu dans le corps humain.

De manière générale, dans l'Antiquité tardive et au Moyen-Âge, les gens portaient plutôt d'une naissance de l'âme tardive. Les découvertes en biologie du développement et en particulier en génétique ont conduit à supposer le moment du début de la vie humaine et, par conséquent, le début de la naissance de l'âme, de plus en plus tôt.

De l'importance des points de vue

De l'Antiquité au siècle des Lumières, l'Église a eu un pouvoir d'interprétation complet dans la société occidentale sur les questions de la formation de la vie. Avec le siècle des Lumières et les progrès de la médecine des temps modernes, l'éthique et surtout la médecine ont pris beaucoup plus d'importance. Aujourd'hui, les normes sociétales dans le domaine biomédical sont généralement façonnées par ce qui est techniquement possible. Le pouvoir d'interprétation

de l'Église dans le domaine médical est relativisé même par les chrétiens actifs. Les tendances sociétales et les réflexions éthiques ont pris sa place.

En raison des normes sociétales et des lois actuelles très différentes les unes des autres dans les différents pays, les déclarations fondamentales dans le domaine biomédical ne peuvent plus être appliquées que de manière limitée dans la vie quotidienne. De plus en plus, les décisions dans ce domaine doivent être prises par des comités d'éthique ou sur la base de la responsabilité individuelle. Du point de vue de notre Église, la responsabilité individuelle n'est pas arbitraire, mais elle est associée à un examen critique de l'intention sous-jacente.

Dans la zone de tensions des points de vue

Si l'on relie entre elles les différentes façons de voir le début de la vie humaine, des champs de tension apparaissent.

Les réglementations juridiques fondées sur des points de vue éthiques ne sont que partiellement identiques aux va-



leurs chrétiennes. Les méthodes contraires aux valeurs chrétiennes sont également acceptées ou rejetées, mais non punies. Dans le cas d'une impunité, on a l'impression, de prime abord, que cela est autorisé.

Si la naissance de l'âme de l'homme, significative du point de vue de l'Église, est temporellement combinée à l'union biologiquement vérifiable de l'ovule et du spermatozoïde, une partie substantielle des personnes dotées d'une âme mourrait sans être née, en raison de la mort connue des embryons lors d'une reproduction naturelle. Pour la plupart, la vie dotée d'une âme mourrait même sans que les parents ne s'en aperçoivent.

Du point de vue de l'Église, il n'est pas possible de définir clairement quand a lieu la naissance de l'âme. Ce qui est

important, c'est que la vie humaine ne soit pas, de manière générale, inhibée ou tuée dans son développement sur la base de décisions ou d'actions humaines, indépendamment des lois respectives. Sur la base de cette réflexion, l'Église émet des recommandations dans le domaine biomédical, qui donnent aux fidèles une orientation pour une décision bien fondée, mais relevant finalement de leur responsabilité individuelle.

Le moment de la naissance de l'âme étant inconnu, on ne peut conclure qu'à chaque mort d'un ovule fécondé (embryon), des âmes rejoignent également l'au-delà.

La façon dont le corps est doté de l'âme nous est finalement inconnue, et elle est dans les mains de Dieu. Comme cela n'a pas de conséquence pratique sur la vie quotidienne des fidèles, l'Église s'abstient de prendre position sur ce point.

La prise de position de l'Église néo-apostolique au sujet du début de la vie et du moment où le corps est doté de l'âme

- Afin de protéger au mieux l'homme à l'image de Dieu, l'Église respecte la vie humaine dès le moment de la fécondation et refuse de tuer cette vie. La dignité humaine inconditionnelle est accordée à cette vie.
- Le moment où le corps est doté de l'âme repose entre les mains de Dieu et ne peut être clairement déterminé d'un point de vue humain. Cependant, afin de protéger au maximum la vie humaine dotée de l'âme, l'Église suppose que le moment de la naissance de l'âme a lieu lors de la fusion de l'ovule et du spermatozoïde.
- Elle accepte les méthodes et traitements biomédicaux qui ne détruisent pas intentionnellement des ovules fécondés (pas de sélection humaine).
- L'Église sait qu'il existe une sélection biologique naturelle, dans laquelle un nombre important d'ovules fécondés (embryons) meurent sans intervention humaine.
- Agir en accord avec les positions de notre Église peut conduire à limiter ce qui est médicalement faisable. Ces limitations doivent être acceptées dans la confiance en Dieu, car la vie humaine est donnée par Dieu et doit par principe être respectée.

La seconde partie de cette réflexion, qui sera publiée dans le prochain numéro du magazine « community » appartenant à l'Église, traitera de « la fin de la vie humaine ».

Éditeur : Jean-Luc Schneider, Überlandstrasse 243, 8051 Zürich/Suisse
Éditions Friedrich Bischoff GmbH, Frankfurter Str. 233, 63263 Neu-Isenburg/Allemagne
Rédacteur responsable : Peter Johanning



Photos : Microgen - stock.adobe.com

Thérapie et foi : des partenaires sur la voie de la guérison

Angoisses, déprime, sautes d'humeur : qui n'a pas déjà vécu un coup de blues ? Parfois, cependant, la vie bascule. Il faut alors davantage que des chargés de pastorale compréhensifs et une communauté bienveillante.



Chacun peut être rattrapé par des maladies psychiques. Celles-ci touchent la personne tout entière dans sa pensée, ses émotions et ses actions. Elles ont pour conséquences des dépressions, des crises de panique ou des actes compulsifs. Elles peuvent même parfois susciter des troubles physiques. Souvent, la famille, les amis et les collègues souffrent également.

Les causes relèvent d'une part d'une prédisposition héréditaire et, d'autre part, d'événements de la vie des personnes concernées. Une seule chose ne doit pas être considérée comme une cause : le fait que ces personnes manqueraient de foi. C'est ce que souligne l'Église néo-apostolique internationale dans son « Mémento pour la pastorale des fidèles souffrant de maladies psychiques ».

Pas d'incidence sur les valeurs

Ici, de la même manière que pour les maladies du corps, la foi n'est pas la voie de la guérison. Notamment parce que la perception des personnes concernées est parfois modifiée au point de ne plus tirer de leur foi ni joie ni espérance.

Les maladies psychiques ont absolument besoin d'un traitement par des thérapeutes et des médecins qualifiés.

L'Église néo-apostolique préconise sans réserve les méthodes de traitement scientifiquement reconnues. Car la plupart de ces méthodes n'ont pas d'incidence sur les valeurs et respectent l'être humain y compris sa religiosité. Des réserves sont néanmoins à formuler à l'égard des thérapies qui font de leurs conceptions idéologiques ou spirituelles l'axe central de leur action, est-il dit dans ce mémento.

L'accompagnement dans la foi

Et que peuvent et doivent faire les ministres pour leurs frères et sœurs malades ? Accompagner la thérapie avec empathie, bienveillance et patience, affermir leur courage et leur confiance en Dieu et naturellement prier avec et pour eux. « L'intervention du ministre dans la psychothérapie est à proscrire. » Telles sont en résumé les recommandations de la direction de l'Église. « Celui-ci [le ministre] fera bien d'encourager le malade à suivre sa thérapie. »

La communauté peut également apporter son aide : les offres sous forme de communion fraternelle et de pratique de l'amour du prochain sont autant de refuges, qui peuvent contribuer à la stabilisation des patients. « Être accepté au sein de la communauté fait du bien et aide à surmonter la maladie. »

Les ministres et la communauté ne doivent pas oublier les familles des malades, qui vivent souvent d'importantes contraintes : celles-ci vont des conflits au surmenage. Les familles ont besoin d'amour et d'empathie et parfois aussi de soutien dans la gestion du quotidien.

Agir ensemble

Dans un tel contexte, la psychothérapie et la pastorale deviennent des partenaires sur le chemin de la guérison. Dans le meilleur des cas, le traitement permet de restaurer la capacité à gérer la vie quotidienne ; et la foi ouvre une perspective qui va au-delà de la temporalité.

Et davantage encore : « Il existe aujourd'hui une certaine unanimité sur le fait que l'appartenance du patient à une confession religieuse peut être un facteur favorable au recouvrement de la santé », souligne le document rédigé par des médecins. Inversement, une thérapie peut à nouveau améliorer l'expérience de la foi.

Délabrée mais continuellement reconstruite

En 2014, la communauté de Somerset (Le Cap, Afrique australe) a déménagé dans une autre maison de Dieu. La « nouvelle » église appartenait autrefois à l'Église réformée néerlandaise, elle a été reprise par l'Église néo-apostolique (ÉNA) puis rénovée. L'histoire de cette église remonte à plus de 200 ans.



Photos : NAC Somerset



Inaugurée en 1820 par l'Église réformée néerlandaise, déclarée patrimoine provincial en l'an 2000 et utilisée par l'Église néo-apostolique depuis 2014

En 1817, quelques paysans ont demandé l'autorisation au Gouverneur Lord Charles Somerset d'ériger une église dans la région montagneuse de Helderberg ainsi qu'un village autour de celle-ci. La demande a été acceptée et la construction de l'église a démarré en 1819. L'édifice a été inauguré le 13 février 1820.

En 1862, le bâtiment a été complètement rénové. Toutefois, en raison de l'hiver exceptionnellement rude, la partie nord de l'édifice s'est effondrée avant même la réouverture. Heureusement, les dommages ont pu être réparés avant la réouverture.

Durant la seconde guerre des Boers, entre 1899 et 1902, le journaliste et politicien Jan Hendrick Hofmeyr, surnommé « Onze Jan » (notre Jan), s'est battu pour l'harmonie entre les nations. À sa mort, en 1909, il a été enterré au cimetière de l'église réformée néerlandaise à Somerset.

L'héritage culturel sauvé du délabrement

Après plus de cent ans d'utilisation du bâtiment, l'église est devenue trop petite pour la communauté, c'est pourquoi elle a investi une nouvelle église en 1941. L'ancien bâtiment

ci-dessous : derrière l'église se trouve le cimetière ;
à droite : la communauté de Somerset compte près
de 500 fidèles



n'étant plus utilisé, il s'est progressivement délabré. Il a été restauré au début des années 1960 et mis à disposition de l'Église missionnaire réformée néerlandaise. Celle-ci a utilisé le bâtiment jusque dans les années 1990, mais il s'est de nouveau délabré après cela.

Il a ensuite hébergé une école pendant quelque temps, puis il a de nouveau été vide durant quelques années et s'est de nouveau délabré. Les propriétaires voulaient transformer l'ancienne église en suites bureautiques. L'Église néo-apostolique a alors soumis aux autorités une demande de rachat. Les deux parties se sont accordées sur un contrat de bail de vingt ans.

En 1963, le bâtiment, qui dispose de son propre cimetière, a été déclaré patrimoine national en raison de son architecture remarquable puis désigné comme patrimoine provincial en l'an 2000. C'est pourquoi le département construction de l'ÉNA d'Afrique australe était content que le bâtiment historique ait pu être sauvé du délabrement grâce aux travaux de rénovation.

Une vaste communauté grandissante

La communauté, hébergée dans la maison de Dieu située à Somerset, est née en 1925 grâce au travail missionnaire de John Diedericks, le futur conducteur de communauté. Le premier bâtiment utilisé par la communauté et inauguré en 1931, a rapidement été trop petit. Au fil des ans, différentes salles ont été louées pour la célébration des services

divins, mais le nombre de membres ne cessait de croître, et le souhait de posséder sa propre église pour la célébration des services divins s'est fait ressentir de plus en plus fort.

En 2012, au cours d'une conférence, l'apôtre de district Noel Barnes ainsi que les apôtres et les évêques ont effectué une visite de la zone historique de Somerset Ouest. Et ils sont passés devant l'église réformée néerlandaise vide. À la tombe de Jan Hendrick Hofmeyr, le groupe a spontanément chanté un cantique. Et ils remarqué qu'Onze Jan y avait été enterré 103 ans auparavant, jour pour jour.

La rénovation du bâtiment a duré douze mois. Durant celle-ci, différents éléments ont été remplacés et d'autres réparés, sans pour autant affecter le caractère du bâtiment classé. L'église est protégée du vandalisme grâce à un système de sécurité.

Le 19 janvier 2014, l'apôtre de district Noel Barnes, accompagné de tous les apôtres et évêques de l'Église territoriale du Cap (aujourd'hui : Afrique australe), a célébré un service divin de consécration dans la « nouvelle » église de la communauté de Somerset.

La communauté, composée de près de 500 membres, est très contente de posséder à nouveau une église servant de maison de Dieu. En 2015, les chrétiens néo-apostoliques ont en outre pu se réjouir de la visite de l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider dans leur communauté.

Distribution d'une livraison d'urgence de « human aktiv » (ÉNA d'Allemagne méridionale)

Un projet d'alimentation de « NAK-karitativ » (ÉNA d'Allemagne) crée des moyens de subsistance



Photos : human aktiv, NAK-karitativ, NAC SEA Relief Fund

Les organisations d'aide humanitaire en période de coronavirus

Les organisations d'aide humanitaire luttent contre la misère et la souffrance à travers le monde. Le coronavirus rend ce combat encore plus difficile. Voici quelques aperçus de la vie des bénévoles, qui surmontent de tout nouveaux défis.

Le coronavirus a changé la société, il a changé les hommes. En certains endroits, les gens ne subissent que des restrictions insignifiantes, mais, la plupart du temps, ils doivent supporter des restrictions en partie radicales. Même plusieurs semaines après le début de la pandémie, la vie et le travail tels qu'on les connaissait auparavant n'est toujours pas possible dans la plupart des pays.

Cependant, le coronavirus a aussi changé la misère et la souffrance dans le monde. « nac.today » a interrogé quelques-unes des 14 organisations d'aide humanitaire néo-apostoliques sur la façon de gérer ces restrictions supplémentaires dans un environnement de travail déjà difficile et sur les nouvelles voies empruntées par nécessité.

Confinement et arrêt des déplacements

« nac.today » a demandé aux directeurs de projets et aux bénévoles de quelle manière leur travail a changé sur place. Et quelles sont les stratégies développées par les organisations d'aide humanitaire afin de pouvoir malgré tout accomplir leurs travaux. Souvent, les bénévoles souffrent des restrictions les plus fondamentales : mesures de confinement, fermeture des institutions publiques, interdictions de rassemblements. Lorsque les autorités ne répondent

plus, lorsque l'équipe de planification ne peut plus se réunir et que les personnes dans le besoin ne peuvent plus être contactées, les projets qui dépendent d'un travail collaboratif sont menacés.

« Nous sommes actuellement encore restreints dans notre liberté de voyage et de déplacement et nous ne pouvons pas nous rendre comme d'habitude dans les régions concernées par nos projets. Par conséquent, l'accompagnement et l'évaluation de projets ne sont possibles que de façon limitée », explique Nadine Beckmann, de l'organisation « NAK-karitativ » (Allemagne). « Cependant, nous sommes restés en contact avec un grand nombre de nos partenaires au moyen de vidéoconférences. Ainsi, la préparation des cinq bénévoles pour l'envoi prochain en Zambie, au Malawi et en Afrique du Sud s'effectue, elle aussi, par vidéoconférence. »

Les conséquences ne semblent pas aussi problématiques chez « human aktiv ». L'organisation d'aide humanitaire coopère dans de nombreux projets avec d'autres institutions en les soutenant financièrement dans leurs projets. « Les transferts officiels de dons n'étaient pas possibles pendant la période de confinement », explique Susanne Raible, de l'organisation « human aktiv ». Les projets se poursuivent, et la coordination se fait en ligne.



Construction avec l'aide de « NAC SEA Relief Fund » (ÉNA d'Asie du Sud-Est)

Un travail efficace par vidéoconférence

En Afrique du Sud, le confinement a suscité de grands changements. Jacqui Naidoo, un collaborateur de la « Masakhe Foundation », en Afrique du Sud, explique : « Avant le coronavirus, nous avons dirigé nos quatre programmes réguliers (« Skills Unlimited », des espaces sécurisés après l'école, la sensibilisation à la dépendance et le « Uthandiwe Children's Home ») dans nos régions isolées. Lorsque le président de notre pays a annoncé que nous allions être confinés, nous avons immédiatement fermé tous nos centres et arrêté nos formations car nous ne voulions pas que nos bénévoles soient infectés. » Ensuite, l'organisation humanitaire a concentré ses activités sur les projets d'énergie et d'aide alimentaire.

En Zambie, au Malawi et au Zimbabwe, les restrictions sont également fortement perceptibles : « L'environnement de travail et la façon de s'engager a radicalement changé. Le travail est devenu lent. Nos ateliers de formation, nos rencontres et autres rassemblements ne peuvent désormais plus avoir lieu qu'avec un nombre de participants limité. Cela a affecté notre capacité à atteindre nos objectifs et nos étapes de projets prévus ; et cela implique de devoir organiser davantage de rencontres et de formations, qui dépassent les budgets prévus », explique Tebuho Yubai, le directeur général de « NACRO », l'organisation d'aide humanitaire dont le siège se situe à Lusaka (Zambie). Certaines occasions sont néanmoins aussi reconnues et utilisées : « Les nouveaux moyens de communication comme par exemple les vidéoconférences ont aussi permis de rendre le travail sur les longues distances plus facile et efficace. » Des temps de déplacement et de réunion réduits, des décisions rapides – Yubai est satisfait.

Des idées innovantes

Pour les organisations humanitaires, aussi, il est important de réagir avec flexibilité aux évolutions actuelles. L'équipe de « NAC SEA Relief » sort de 130 jours d'isolement. L'apôtre de district e.r. Urs Hebeisen, le président de cette organisation d'aide humanitaire en Asie du Sud-Est, parle de l'une des expériences les plus terribles : l'incertitude. « Heureusement, nous constatons un lent apaisement de la situation, mais le problème est loin d'être terminé. »

Kim Kolb, responsable auprès de l'organisation d'aide humanitaire « re Charitable Ministry », de l'Église néo-apostolique des États-Unis, décrit des processus similaires : « Au sein des États-Unis, nous soutenons des initiatives locales au moyen de collectes de fonds ciblées et de soutiens logistiques. Certaines banques alimentaires dans différentes églises de l'ÉNA des États-Unis ont pu de nouveau ouvrir quelques semaines après leur fermeture en modifiant leurs procédures. » Certaines idées innovantes ont également été mises en pratique : la communauté de Sterling Heights, par exemple, a organisé un « service au volant » sur le parking de l'église, dans le cadre du programme régional de banque alimentaire. « Nos membres avaient préparé des sacs de produits alimentaires, qui ont ensuite été déposés de façon sécurisée dans les voitures des participants. »

La crise suit la crise

Quelle est la situation pour les personnes vivant dans les pays concernés par vos projets ? Nadine Beckmann, de l'organisation « NAK-karitativ » (Allemagne) explique : « De nombreuses personnes y travaillent en tant que journalistes. En raison de la crise, la plupart de ces emplois n'existent plus. Cela signifie que ces personnes n'ont plus de revenus, ce qui implique la famine ! » De nombreux pays ne disposent pas d'un réseau social. Les personnes sont alors contraintes de sortir de chez elles, malgré le risque d'infection. Souvent, les règles de distanciation physique ne sont pas appliquées. « C'est pour cette raison que nous apportons une aide dans de nombreux pays en fournissant des colis d'aide d'urgence, des denrées alimentaires de base et des produits d'hygiène, comme par exemple du savon et du produit désinfectant aux habitants. »

En Afrique du Sud, aussi, de nombreuses questions de la part des donateurs attendent une réponse. Jacqui Naidoo (« Masakhe Foundation ») relate : « Puisque nous ne pouvons pas continuer nos projets réguliers, nous fournissons des aides alimentaires (colis alimentaires, bons virtuels pour des produits alimentaires ou de la soupe et du pain). Nos donateurs demandent sans cesse si nous pouvons continuer à assurer l'aide alimentaire pendant le confinement, car les besoins sont immenses en Afrique du Sud. » Et, oui, l'organisation caritative est en mesure de maintenir cette aide, confirme Naidoo.

Le Défi relevé : l'Inde en fête

Tout a commencé avec une seule femme, qui a embrassé la foi néo-apostolique lors d'un voyage au Danemark. Il y a 50 ans, cette sœur en la foi en Inde n'a pas gardé pour elle sa foi, mais a parlé de Jésus et des apôtres vivants à son entourage. En dépit des nombreux obstacles, près de 45 000 chrétiens néo-apostoliques vivent aujourd'hui en Inde.



Photos : ÉNA Inde



En 1968, Angel Robinson reçoit le sacrement du saint-scélé au Danemark. Après son retour en Inde, elle témoigne de sa foi et de l'Église

En 1968, Angel Robinson, une citoyenne indienne, se rend au Danemark. Elle y rencontre la famille de Herbert Mauritz, qui se met à lui parler de l'Église néo-apostolique. Cela suscite son intérêt et elle commence à assister aux services divins. Peu de temps après, Angel Robinson est scellée par l'apôtre de district Karl Weinmann à Tønder, au Danemark.

À son retour, elle parle beaucoup de l'Église néo-apostolique à son fils. L'intérêt suscité est si grand que, très vite, il émet le souhait de devenir à son tour néo-apostolique. Lors de la visite en Inde de l'apôtre de district Michael Kraus, en mai 1970, John Robinson est scélé puis ordonné dans le ministère de prêtre. Il est le premier prêtre en Inde.

C'est avec détermination que les premiers chrétiens néo-apostoliques en Inde parlent de leur foi à leurs compatriotes. Les gens viennent de partout et se rassemblent dans des salles et des lieux ouverts pour entendre la parole de Dieu prêchée à l'autel. Lors des services divins, qui se déroulent dans de grandes salles, il n'est pas rare de voir 1000 personnes se faire sceller en une seule fois.

Ces nombreux chrétiens néo-apostoliques ont besoin d'églises et de frères du ministère. La première église en Inde est consacrée à Kamalnagar, en 1972. D'autres églises suivent, construites sur des terrains offerts à l'Église par les frères et sœurs en Inde. Partout dans le pays, des ordinations ont lieu et les nouvelles églises se multiplient. Le 20 juillet 1975, l'apôtre-patriarche de l'époque, Ernst Streckisen, ordonne les six premiers apôtres pour l'Inde, dont John Robinson.

Le christianisme en Inde

Aujourd'hui, 80 % de la population indienne sont hindous, 13 % musulmans et seulement environ 2,5 % chrétiens, dont seule une très infime partie est néo-apostolique. L'Inde compte de nombreuses langues différentes : 22 langues principales et près de 800 dialectes. Bien que les chrétiens néo-apostoliques ne soient originaires que de neuf zones linguistiques différentes, les barrières linguistiques constituent néanmoins un grand défi. En outre, l'infrastructure insuffisante complique parfois la tâche des frères du

ministère lorsqu'ils souhaitent rendre visite aux frères et sœurs qui leur sont confiés dans toutes les régions du pays. L'apôtre Khristranjan Nanda (à la retraite depuis janvier 2019) relate : « Certains endroits ne sont pas facilement accessibles ; dans de tels cas, il me fallait environ trois heures à moto pour parcourir 80 kilomètres. »

Malgré tout cela, les frères et sœurs en Inde sont confiants. Dans ce pays, les fidèles sont issus de toutes les couches de la société. L'Église néo-apostolique en Inde compte une grande proportion de jeunes très engagés. Ces jeunes ont une grande affinité pour la technologie et parlent l'anglais ; ils parviennent donc à surmonter les barrières linguistiques. Ce sont aussi les jeunes qui ont saisi l'opportunité d'agir au plus profond de la crise du coronavirus.

En 2000, l'Église néo-apostolique en Inde relevait encore de cinq Églises territoriales différentes ; aujourd'hui, seule l'Église territoriale du Canada est responsable de l'ensemble de l'Inde. Quelque 900 ministres desservent 45 000 fidèles, répartis dans 550 communautés. Aux côtés de l'apôtre de district adjoint, il y a six apôtres, soutenus par six évêques.

Des activités malgré le coronavirus... ou justement à cause de lui

Pour l'année anniversaire 2020, un calendrier avait été mis en place qui, pour chaque mois, présentait un bref résumé de l'histoire de l'Inde. De nombreux autres détails correspondant au thème du mois sont publiés sur Facebook tout au long de l'année.

De nombreuses activités étaient prévues à l'occasion de cet anniversaire. Malheureusement, le gouvernement a interdit les rassemblements religieux en raison de la pandémie. De jeunes prêtres du nord de l'Inde ont réfléchi comment ils pouvaient néanmoins joindre les frères et sœurs. Très vite, l'idée d'une réunion virtuelle est née. Cette idée a pu ensuite être utilisée pour les services divins : chaque dimanche, des services divins ont été célébrés en plusieurs langues par le biais d'applications de visioconférence.

À Bombay, ce sont également de jeunes prêtres qui ont lancé la campagne « Members to Members support », dont le but était de mettre en relation les personnes capables d'aider autrui et celles qui avaient besoin d'aide suite à la crise actuelle.

Robert Maier, correspondant de nac.today en Inde, rapporte ceci : « Ce qui a débuté comme un défi important à relever se présente aujourd'hui tel un rêve devenu réalité. Ce rêve, nous l'avions depuis de nombreuses années : enfin, nos frères et sœurs de l'ensemble du pays sont en mesure de se connecter au-delà des frontières nationales et linguistiques. Réunir toutes ces personnes dans un seul et même endroit physique a toujours été un défi logistique majeur par le passé. Grâce au zèle et à l'enthousiasme, en particulier de nos jeunes, passionnés de technologie, nous sommes désormais en mesure de garder le contact les uns avec les autres en dépit de la pandémie. »

Une grande joie pour plus de cinq décennies de foi néo-apostolique sur le continent indien



APOTRE DE DISTRICT MICHAEL EHRICH :

Parlons de notre avenir !



Chers frères et sœurs,

Je vous remercie très sincèrement pour tout ce que vous avez fait au service du Seigneur au cours de l'année écoulée, même dans la période difficile de la pandémie de corona. L'amour va de pair avec l'action. Cela s'applique également à notre relation avec le Seigneur et avec notre voisin

Je nous souhaite à tous une année accompagnée de la bénédiction de Dieu, et avec elle aussi, le souhait que, confiants en Dieu, nous puissions continuer à nous approcher avec confiance du retour du Christ. Quoi que nous puissions éprouver - IL est avec nous ! Le fait que le Seigneur soit toujours avec nous (Mt 28,20) nous rend confiants. La devise pour 2021 est : " Christ - notre avenir". C'est l'avenir dans la communion éternelle avec Lui, dans la gloire. Parlons aussi de notre avenir au cours de la nouvelle année et proclamons l'Évangile en paroles et en actes !

Avec nos salutations chaleureuses, votre

M. Ehrich
Michael Ehrich

GHANA :

Christ, notre future !

Suivant la devise de l'Apôtre-Patriarche pour l'année, "Christ - Notre avenir", un certain nombre de districts au Ghana ont pris des initiatives pour aider à développer les membres en gardant ce thème à l'esprit.

Dans le district de Techiman, le prêtre Bright Mensah a parlé aux jeunes de notre avenir en tant que chrétiens : "Les pensées de l'avenir peuvent être excitantes, effrayantes, anxieuses et glorieuses. Nous ne connaissons pas et ne pouvons pas voir l'avenir, mais nous avons le courage et l'enthousiasme d'affronter l'avenir avec Christ comme bouclier et guide".



Le prêtre Bright Mensah s'adressant aux jeunes à Techiman Central

Le prêtre Mensah a terminé en priant les jeunes de "se confier au Seigneur de tout leur cœur et de ne pas se laisser influencer par leur propre intelligence". Reconnaiss-le dans toutes tes voies et il dirigera tes chemins".

Dans le district de Takoradi, les dirigeants ont veillé à ce que l'accent soit mis sur la reconstruction de l'école du dimanche et des classes de confirmation afin d'assurer des leçons

plus percutantes tout au long de la vie qui soutiendront et porteront les jeunes membres dans l'avenir, avec Christ au centre de leur vie.



Formation des professeurs de la classe de confirmation à Kojokrom



Sœur Seena, l'institutrice du dimanche, donne des cours



NIGERIA :
Focalisons-nous sur Jesus Christ !

La venue du Christ est le but de notre foi, que nous avons choisi. Nous gardons les yeux fixés sur Jésus-Christ.

L'Apôtre Mwanza a parlé à différentes tranches d'âge de leurs aspirations pour l'avenir lors de ses visites dans les districts de Lagos, d'Ibadan et d'Islande.

Au cours de ces interactions, l'Apôtre a constaté que la prochaine chose que les enfants voulaient faire après l'école du dimanche était de jouer. Les jeunes voulaient une vie sûre. Les adultes ont dit qu'ils avaient besoin de stabilité dans leur famille, tandis que

les plus âgés ont dit à l'Apôtre qu'ils voulaient une vie de bonne santé, de dignité et d'indépendance économique. En référence à Jérémie 29:11 "...pour vous donner un avenir et une espérance", l'Apôtre a rappelé à tous que Dieu pourvoira toujours à nos besoins. Ce qu'il attend de nous, c'est que nous nous concentrons sur le retour de notre Seigneur Jésus-Christ. Notre choix pour l'avenir définit notre vie. Afin de vivre avec Christ pour toujours, nous cherchons dès aujourd'hui à être en communion avec lui. De plus, nous prenons toutes nos décisions en les alignant sur ses enseignements.

BENIN :
Toujours auprès de Christ



Différents jeux ont été organisés

La devise de cette année est "Christ, notre avenir". C'est autour de ce message que du 02 au 03 janvier, les fidèles du district d'Atchoukpa se sont réunis pour diverses activités dans le cadre des journées de la jeunesse. Le point culminant de ces journées a été le service divin du 3 janvier célébré par l'Apôtre Yedenou. Ce fut un service divin riche en couleurs. Le texte biblique est tiré de Genèse 11 : 3-4. L'occasion a été saisie pour attirer l'attention des jeunes sur l'importance de se concentrer sur notre sort éternel avec Christ.



Les activités ont été organisées par les jeunes

BENIN :
Façonner l'avenir

Notre avenir avec Christ est un défi pour toute l'Eglise. C'est dans ce sens que l'Apôtre Yedenou a initié dans son champ de travail, une activité particulière avec nos sœurs. Différents thèmes sur notre relation avec Christ, différents sujets du catéchisme sont distribués à l'avance et préparés par des femmes. A la fin de chaque mois, ces différents sujets sont présentés avec divers jeux de rôles. Lors de la première rencontre, le 27 janvier 2021, l'Apôtre a été enthousiasmé par les contributions intéressantes.



Les sœurs de la foi ont élaboré différents jeux de rôle très motivés



SIERRA LEONE :
« ...Que là où je suis, vous y soyez aussi »

La promesse divine remplit toute notre vie. Dans toutes nos réunions, services divins, école du dimanche, cours de confirmation, séminaires, etc, notre but est présent : Participer à la première résurrection au retour du Christ !

Dans l'une des réunions d'enfants, un enfant a récité le neuvième article de la foi - sur le retour de Jésus-Christ.

En consacrant nos bâtiments d'église, nous apprenons que le Saint-Esprit est aujourd'hui actif dans les Apôtres vivants et que l'église est la source du salut par Jésus. Les chœurs ont chanté des louanges et des adieux pour la venue de Jésus-Christ. Certains frères et sœurs lisent des leçons relatives, toutes orientées vers la venue du Seigneur et la façon dont il sauvera le monde par son sacrifice unique et pleinement valable.



Les enfants chantent la foi dans le retour du Christ



Les enfants de l'école du dimanche apprennent de Jésus-Christ



Faire de la musique à la gloire de Dieu

CAMEROUN :
Les jeunes rencontrent les jeunes

La devise pour l'année 2021 est "Christ, notre avenir". Comme la jeunesse est "l'avenir de notre église", elle fait l'objet d'une attention particulière de la part de notre Apôtre-Patriarche.

Pour rendre cela tangible, le dimanche après-midi 31 janvier 2021, des jeunes sœurs et frères de la congrégation de Ngoaekelle, un quartier de Yaoundé, la capitale du Cameroun, ont rendu visite à des jeunes qui ne sont guère ou plus intégrés dans la vie de la congrégation. Ils voulaient ainsi renforcer la communion fraternelle et réveiller une joie nouvelle dans les activités de l'église

L'"agenda" des visites comportait principalement deux points :
1) L'aspect spirituel : Chants et prières et occupation avec une parole biblique, en particulier 1 P 3, 8. Le but était de comprendre la parole et de reconnaître que le fondement de la foi sur lequel tout doit être construit est Jésus-Christ.

2) L'amour actif (agapè)
Afin de maintenir les coûts des petits rafraîchissements habituels pour les visites à un faible niveau pour les hôtes, les jeunes visiteurs ont apporté une contribution financière de leur propre poche. La réaction des visites a encouragé les jeunes à prévoir une autre date de ce type pour "Les jeunes rencontrent les jeunes" en février.



Les jeunes renforcent la communauté fraternelle par des visites



S'engager dans la foi ensemble crée de la joie



La réunion des Responsables nationaux de séminaires (RNS) à Accra était prévue pour novembre 2020. La pandémie COVID-19 a rendu les déplacements dans le monde entier problématiques depuis mars 2020. Il est toutefois possible d'utiliser la fonction de vidéoconférence ZOOM pour une réunion virtuelle. Et c'est ce qui s'est passé - du 12 au 14 novembre 2020.

La réunion virtuelle a été organisée pour affiner le travail des dirigeants lors de leur séminaire et a également permis de faire le point sur l'année 2020. Elle a permis à l'équipe d'élaborer une stratégie pour atteindre les objectifs du séminaire pour l'année 2021. La plupart des sujets étaient des jeux de rôle et ont été parfaitement exécutés. Tout le monde a participé pleinement et s'est senti bien préparé pour la tâche qui l'attendait en 2021.

Item/Thème	Part/Personne/Subject / Sujet	Noms / Noms
8.30 -	Welcome and technical support	all
9.00 - 9.05	Opening Opening words Welcome, Hymn, Prayer,	Apostle
9.05 - 9.25	Introduction, Expectations, my goals, Organisation: Mobile off. Time keeper!	all
9.25-9.30	Agenda and Message of our Dist: Apostle	Del Oehlar
9.30-10.00	TOP 1, 2, 3 Status/Review/ Sunday School/Conf, Status Seminars, Status Teachers/Processes	Del Dinklaklar/ Del Oehlar
10.00-10.30	TOP 4 Material Overview, Sex, Ministry, Hymnal	Del Kpeganin
10.30	Break	
10.45-11.00	TOP 5 Soul care CORONA revitalization Workshop (Summary only)	DR Salvador
11.00-11.25	Youth Lead	Supervision:
11.25-11.30	Chpt. 1 1-1 Our youth – a portrait	Ap Chi
11.30-12.00	1-2 Who belongs to the youth?	Ap Chi
	1-3 Development of youth	Ap Saffa

Une partie de l'agenda du séminaire virtuel



GABON et CAMEROUN :

Joie lors de la visite de l'Apôtre dirigeant Nwogu

Du 21 au 28 janvier, l'Apôtre Geoffrey Nwogu du Nigeria a pu visiter des congrégations au Gabon et au Cameroun et rencontrer les Apôtres et les ministres de district des deux pays. En tant qu'Apôtre dirigeant, l'Apôtre Nwogu est responsable des congrégations de Guinée équatoriale, du Gabon et du Cameroun depuis la retraite de l'Apôtre Volker Kühnle en décembre 2019. En raison de la pandémie de Corona, les voyages dans ces pays n'ont malheureusement pas été possibles jusqu'à présent. L'annonce de la visite de l'Apôtre-Patriarche à la fin du mois de décembre 2020 a donc suscité une grande joie et une grande attente.

Le planning prévoyait des rencontres avec les Apôtres et les ministres de district dans ces pays ainsi que des services religieux dans plusieurs congrégations. Sa première étape a été le Gabon. Pour le plus grand plaisir de nos frères et sœurs, une église de type soignée y a été inaugurée dans la grande région de Libreville, la capitale du Gabon, à Agondjé, le siège de notre administration ecclésiastique locale. L'Apôtre s'est ensuite rendu directement au Cameroun. Là, il s'est d'abord rendu à Bamenda, dans la partie anglophone, qui, en raison des problèmes d'émeutes, n'avait pas reçu la visite d'un Apôtre dirigeant depuis plus de deux ans. Puis il s'est rendu à Yaoundé, la capitale du Cameroun, et de là, dans la partie sud, à Lolodorf.



Allemagne du Sud : Service Divin avec l'Apôtre de District

L'Apôtre de district Michael Ehrich a organisé le premier service divin en 2021, le 3 janvier, à Göppingen (Allemagne du Sud).

Christ - notre présent et notre avenir

Texte biblique : « Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bien: Je place mon refuge dans le Seigneur, l'Éternel, Afin de raconter toutes tes œuvres. »
(Psaumes 73:28)

Pensées

essentielles : Dans une traduction de la Bible, le mot est : « ... *Je vais bien, parce que je reste près de Dieu !* » La proximité de Dieu doit être recherchée - cela peut se faire de différentes manières, par exemple :

- dans la prière
- dans le service divin, où la Parole de Dieu nous est proclamée et où nous recevons des suggestions pour façonner notre vie dans l'esprit de l'Évangile. La Parole de Dieu nous donne également la force de mettre en pratique ce que nous avons entendu.
- en gardant les commandements : les Dix Commandements, le double commandement de l'amour (Mt 22:36-40) ainsi que le nouveau commandement que le Seigneur a donné à ses disciples (Jean 13:34)
- dans une connexion constante et intérieure avec le Seigneur

Ainsi, Christ est notre présence et nous pouvons avoir de la joie en Lui malgré nos soucis et nos fardeaux. Dans le Seigneur, nous trouvons réconfort, encouragement et soins.

Nous ne savons pas ce que l'année 2021 nous apportera en détail. Au début de l'année dernière, personne n'avait la moindre idée des bouleversements qui seront déclenchés dans le monde par la pandémie. La constante dans notre vie est Dieu (Mal 3:6a). Tout comme le Seigneur était avec nous dans le passé, il sera avec nous dans le futur.

Cette certitude de la foi est fondée sur la promesse de Jésus (Mt 28, 20b). Car le Fils de Dieu a également promis qu'Il reviendra ; c'est aussi une certitude inébranlable pour nous (Jean 14:3), vers laquelle nous orientons notre vie : Christ - notre avenir !

Continuons à mettre notre confiance dans le Seigneur et à proclamer ce qu'il a fait cette année ! Le plan de salut et de rédemption de Dieu nous montre l'avenir avec Christ : retour de Jésus, noces dans les cieux, royaume de paix, nouvelle création - communion éternelle avec Dieu (Catéchisme 10.6.

